

Le percement des Alpes: aussi une histoire de migrantes

Une photographie de Goppenstein des années de la construction du tunnel du Lötschberg, de 1906 à 1913, nous montre une image inattendue: environ 140 enfants, sous la garde de quelques religieuses, devant une maison d'école provisoire. En général, le percement des Alpes évoque la maîtrise des ingénieurs et le travail dangereux des mineurs. On ne l'associe pas avec la présence de femmes et d'enfants. Mais ces hommes devaient bien se loger et se vêtir, ils voulaient manger, boire et danser, et si possible vivre avec leur famille ou leur parenté.

C'est pour cela qu'après l'ouverture du tunnel du Lötschberg,

des lavandières, de petites négociantes, des cantinières, des loueuses de logement ont quitté Goppenstein, accompagnant les mineurs et les ingénieurs sur le chantier de construction du deuxième tunnel du Simplon. Les religieuses italiennes, pour leur part, ont rouvert l'école de Naters qui, pour des décennies, allait devenir le centre de la «Missione Catolica» et de la colonie italienne du Haut-Valais.

Une bonne partie de cette population migrante avait déjà vécu à Naters pendant la construction du premier tunnel du Simplon, achevé en 1906. Par exemple, Maria Bocci, veuve d'un mineur et mère de trois enfants. Après la mort de son mari, elle ouvre un café à

Naters, puis une pension à Goppenstein, où elle se remarie avec un mineur, avec lequel elle revient à Naters en 1914. Pendant que son mari perce la galerie, elle acquiert un revenu en faisant la lessive chez des privés et en vendant une partie des légumes cultivés dans son jardin. Ou Genoveffa Milani, jeune domestique venue d'Italie avec deux frères, mineurs eux aussi. Après son mariage avec le menuisier Liberale d'Alpaos, elle ouvre le café «Venezia». Bien que tavernière très populaire, c'est son mari qui figure dans les registres du canton comme le patron officiel de l'établissement. A la suite de cette pratique patriarcale, le souvenir d'une grande partie du travail des migrantes n'a survécu que grâce à la mémoire de leurs proches.

«Des migrantes ont accompagné les mineurs et les ingénieurs sur le chantier de construction du deuxième tunnel du Simplon.»

● ELISABETH JORIS,
HISTORIENNE

